

## L'Idi innove dans tout le non-coté

« *L'Idi a toujours fait figure de précurseur* ». C'est ainsi que Thierry Gisserot, dg chargé des investissements, dépeint l'évolution du financier, lancé en 1970 à l'initiative des pouvoirs publics. Depuis la privatisation – sous forme de LMBO – en 1987, l'innovation guide la stratégie. En 1991, l'investisseur lance sa cotation; sa capitalisation sur Eurolist B tutoie aujourd'hui les 230 M€, sachant que l'action a progressé de 4 % sur les six derniers mois, malgré une conjoncture boursière peu amène, et qu'il a généré 19 % de TRI depuis l'IPO. « *Le private equity représente 60 % de notre ANR brut* », poursuit son homologue Xavier Thoumieux (cf. encadré). Sur ce segment, les huit professionnels dédiés ont plusieurs cordes à leur arc. Ils peuvent miser en fonds propres dans des cibles valorisées entre 10 M€ et 300 M€, dans des LBO, du « cap-dév » et du *p.i.p.e.* L'an passé, ils ont injecté 32,2 M€, notamment dans les *buy-out bis* de Mikit et le *P-to-P* d'Alti. A 95,2 M€, les sorties, aussi, font bonne figure. « *La plupart d'entre elles (telles que Béaba, IMV Technologies, IPBM, etc.) ont eu lieu au premier semestre 2007, au moment où les valorisations étaient à leur plus haut* », précisent-ils. L'Idi mise aussi en mezzanine, en particulier via le FCPR Idi Mezzanine de 90 M€, lancé en 2005. Son terrain de jeu: les PME évaluées entre 15 M€ et 150 M€. En 2007, il a distillé 23,4 M€, en particulier dans Interclean (né du rapprochement entre La Providence et Senifin) ou Bois & Chiffons, avant d'accompagner Armatis, cette année. Pragmatique, l'Idi vient aussi de racheter 10 M€ de *second-lien* en secondaire. « *C'est une approche opportuniste. Nous ciblons des entreprises dont les décotes sont liées à des inefficiences de marché (alors même que le business model est solide, le positionnement valide, etc.) et non à des problèmes structurels qui sous-tendraient une forte probabilité de défaut* », explique Thierry Gisserot. Une stratégie facilitée par le statut de société d'investissement, qui confère une large souplesse à l'allocation d'actifs. « *Celle-ci est laissée à l'appréciation des cinq dirigeants, qui contrôlent deux tiers du capital* », ajoute-t-il. De quoi permettre une incursion dans les pays émergents, à travers un fonds de fonds qui a soutenu une trentaine de GPs (soit 80 M€ d'engagements) depuis 2003. Tout juste filialisé, ce dernier vient de donner lieu à la création d'Idi Emerging Markets, une SA de droit luxembourgeois dotée de 216 M€. C'est aussi une activité de fonds de fonds, qui pèse les 40 % restants de l'ANR et 63,5 M€ d'investissements en 2007. Mais dans la gestion alternative et longue (*hedge funds*, actions, etc.), cette fois-ci. Un domaine où l'Idi intervient depuis 1994. Pour autant, l'investisseur sis avenue Matignon n'entend pas s'arrêter là. « *De 300 M€ il y a deux ans et 600 M€ aujourd'hui, nous souhaitons porter les fonds gérés à 1 Md€ d'ici trois à cinq ans*, explique Xavier Thoumieux. Et ce tout en renforçant le private equity, à 80 % de l'ANR: depuis quelques mois, nous avançons avec prudence car l'environnement est peu favorable. » Investisseur pour compte propre, l'Idi place donc bien l'alignement d'intérêt en tête de ses priorités. ■ E.D.

### Des historiques et une jeune garde

Cinq actionnaires-dirigeants pilotent l'Idi: le président **Christian Langlois-Meurinne** (63 ans, X, Harvard), le dg **François Marmisolle** (66 ans, HEC, IEP, DESS sciences économiques), le président d'Idi Asset Management **Bernard Méheut** (71 ans, HEC, expert-comptable) et les deux dg d'investissements **Thierry Gisserot** (41 ans, IEP, Ena) et **Xavier**

**Thoumieux** (41 ans, DESS Dauphine), transfuges de Charterhouse en 2006. Quant au directeur **Peter Bielizcky** (44 ans, ENS, agrégé de mathématiques, docteur en informatique, MBA Collège des ingénieurs), il encadre la filiale « pays émergents ». **Sylvie Camboulive** (45 ans, Essec), pour sa part, officie comme dg délégué du fonds mezzanine.